

Pierre-Marie Salingardes



*Retraite spirituelle*

***LE CANTIQUE SPIRITUEL***  
**DE JEAN DE LA CROIX**

Éditions  du Carmel

Ce chant d'amour entre l'âme et son Époux, composé par Jean de la Croix en 1577, dans sa prison de Tolède, peut paraître difficilement accessible au premier abord. Mais P.-M. Salingardes, spécialiste du saint espagnol, sait nous accompagner sur ce chemin spirituel avec précision et pédagogie.

Après nous avoir présenté le docteur de l'Église, l'auteur de cette retraite jongle avec les deux versions du *Cantique spirituel*, et nous conduit, strophe après strophe, sur le chemin de l'union à Dieu, le dépouillement de soi, l'acquisition d'une vraie liberté spirituelle. Suivons ce guide pendant six jours, où toute la richesse de Jean de la Croix est rendue accessible, et son chemin vers l'union transformante désirable.

*Pierre-Marie Salingardes, carme déchaux, collaborateur du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus aux Éditions du Carmel, fondateur de la Revue Vives Flammes, ainsi que du centre spirituel du Broussey (Bordeaux). Il a prêché de nombreuses retraites, jusqu'à l'étranger.*

*Une collection qui vous accompagne dans votre*

*Retraite spirituelle*





Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'on avait des difficultés, on allait trouver le Père Jean. Dès qu'on se sentait un grand pécheur et qu'on ne s'en sortait pas, on allait trouver le Père Jean, parce qu'il était bon et compréhensif.

Cet aspect est très important parce que, sachant comment il a mis en pratique et vécu les exigences de sa doctrine, on lit son enseignement sans perdre de vue son application concrète et humaine. On le lit, non plus comme une théorie impitoyable, mais comme une exigence de Dieu à travers la Miséricorde de Dieu, la compréhension de Dieu. L'Évangile est très exigeant, mais Jésus était très compréhensif, très bon dans l'application de son exigence. Jean de la Croix n'est pas plus exigeant que l'Évangile : quand l'Évangile nous demande de couper notre main si elle nous scandalise ou d'arracher notre œil s'il nous scandalise (Mt 5,30), ce n'est pas si facile que cela et Jésus n'a rien retiré aux droits de Dieu et à l'exigence de son enseignement. Et pourtant, Il est mort d'amour, sans faire aucun reproche. En Jésus, tout était tempéré par un amour indicible. Jamais Jésus n'a reproché à Pierre de l'avoir renié. Mais il lui a donné, avec un amour infini, l'occasion de renier lui-même son reniement.

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » (Jn 21,15-17)

Donc, c'est par l'amour que l'on met vraiment en œuvre l'amour du Père, l'amour éternel et exigeant du Père.

Si Thérèse de l'Enfant-Jésus aimait Jean de la Croix, c'est

parce qu'il était à ses yeux le saint de l'amour. Jean de la Croix, avant toute chose, nous apprend à aimer ; et il est vrai que plus on aime, plus on meurt à soi-même. Ce n'est pas du premier coup, Jean de la Croix le sait bien, mais quand il s'adresse dans la *Montée du Carmel* à ses novices, donc à des commençants, il veut leur montrer le but où il va les conduire. Il sait bien qu'ils ne sont pas au but tout de suite. Il sait bien qu'il y a tout un chemin de purification à parcourir, mais il veut leur montrer le sommet éblouissant où il veut les conduire, c'est-à-dire l'union d'amour. Et je pense que lorsque nous lisons l'enseignement de Jean de la Croix, nous ne devons jamais perdre cela de vue. Si Jean de la Croix est si exigeant, c'est parce qu'il veut nous conduire à l'union d'amour et qu'il veut nous la donner. Alors, constamment, il y revient : si vous voulez parvenir là, voilà ce qu'il faut faire. Si vous ne voulez pas, alors, ne me lisez pas, ce n'est pas la peine. Mais si vous voulez, voilà le chemin qu'il vous faudra parcourir : vous y mettrez du temps, vous souffrirez, il vous faudra patienter, attendre, persévérer longuement, oui, c'est vrai, mais si vous mettez en pratique ma doctrine, courage, vous arriverez. Et combien j'aurais voulu entendre la voix de Jean de la Croix quand il enseignait à ses disciples les exigences de l'amour. Je suis sûr que sa voix n'était pas menaçante, qu'il ne leur faisait pas peur, qu'il ne leur disait pas : « Si vous ne faites pas cela, mes pauvres enfants, vous êtes perdus. » Ce n'était pas du tout son langage, il voulait développer en eux l'amour : « Vous savez, mes petits, plus vous aimerez Dieu, plus vous comprendrez ce que je vous dis et plus vous direz : notre Père maître a raison d'être exigeant. » Eh bien, nous-mêmes, cinq siècles après, nous devons nous dire et nous redire sans cesse, nous souvenir sans cesse que nous sommes faits pour l'union d'amour. Le reste, ce sont des moyens. Les moyens sont très importants : « qui veut la fin, veut les moyens », mais ce qui

est le plus important, c'est la fin. Et c'est la fin qui nous aide à comprendre constamment la nécessité des moyens. Nous ne devons jamais perdre de vue la fin. Sans cela, les moyens ne nous apparaissent plus dans toute leur lumière. On les pratique certes. Mais, pour pratiquer les moyens, il est urgent de savoir où ils nous conduisent. C'est pourquoi nous avons constamment besoin de rafraîchir notre mémoire et, chaque jour, nous réveillant le matin ou vivant dans la journée, de nous dire : mais qu'est-ce que je veux ? Parvenir à l'union d'amour ! Alors, tout le reste, je veux m'en servir comme un moyen pour parvenir à cette union d'amour. Je vais accueillir les événements, les souffrances, les peines, les petits coups d'épingle, ceci, cela, je ne vais rien laisser passer qui ne me serve de moyen pour parvenir à cette union d'amour.

L'union d'amour, c'est-à-dire faire ce que Dieu veut, être ce que Dieu veut, aimer ce que Dieu aime, adhérer pleinement, totalement, à la volonté de Dieu. Être comme Dieu veut que je sois ; Thérèse de l'Enfant-Jésus le disait bien : « La perfection c'est être ce que Dieu veut que nous soyons<sup>2</sup>. » Être ce que Dieu veut que nous soyons, cela veut dire : être où Dieu veut que je sois, être comme Dieu veut que je sois, vivre avec qui Dieu veut que je vive, etc. Être uni à Dieu, c'est accepter, aimer globalement toutes les manifestations de la volonté de Dieu.

Et je crois que, dès lors que l'on a compris cela, l'enseignement de Jean de la Croix est pour nous sublime, irremplaçable, mais il faut que nous l'appliquions avec tout l'amour et toute la mesure que lui-même a manifestés pour le mettre en œuvre. On dit sur le ton de la plaisanterie qu'il ne faut pas être plus catholique que le Pape : eh bien, il ne faut pas être plus sanjuaniste que Jean de la Croix. Il ne faut pas forcer son enseignement, le durcir, parce que l'on se tromperait, on

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Avant de commencer

1 – Jean de la Croix n’a rien dit de lui-même. Nous n’avons que quelques témoignages, mais on sent très bien qu’à cette époque, même les biographes n’avaient pas le même souci que nous de l’exactitude scientifique et historique. Bien souvent, les dépositions sont très imparfaites, ou insuffisantes, ou même quelquefois un peu contradictoires.

Comment se fait-il que Thérèse d’Avila n’ait jamais parlé du *Cantique spirituel* ? Pourtant, elle est morte en 1582 et Jean de la Croix est sorti de prison en 1578 avec son *Cantique Spirituel*, pas encore imprimé certes, mais déjà écrit et recopié plusieurs fois par des carmélites.

Comment se fait-il que nous ne sachions pas exactement le nombre de strophes écrites dans la prison de Tolède, mais approximativement seulement<sup>1</sup> ? Comment se fait-il que nous ne sachions pas à quel moment et où exactement il a écrit le *Cantique B*, c’est-à-dire la version complétée, rectifiée, revue et corrigée du *Cantique A* ? Comment se fait-il que nous ne sachions pas s’il a commencé à rédiger d’abord le *Cantique* et ensuite la *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure* ? Il n’a rien dit, et son premier historien, le Père Alonso de la Mère de Dieu<sup>2</sup>, reste silencieux. Il n’en savait guère plus et s’il le savait, cela ne lui a pas paru important de le révéler. Alors, il faut nous contenter de ce que nous savons.

Ici, la *Vie de Jean de la Croix* de Crisogóno de Jesús est précieuse parce qu’elle est vraiment d’une grande rigueur historique. Ce que l’on sait, c’est que, dans cette prison de Tolède où il se trouvait, Jean de la Croix a exhalé, en poèmes sublimes, en vers sublimes, les purifications, terribles et merveilleuses à la fois, qu’il vivait à ce moment-là. Il y a une

chose que je voudrais bien savoir, mais qui nous la dira ? À votre avis, est-ce que durant ces neuf mois de prison, il s'est passé des choses nouvelles pour Jean de la Croix, une expérience de Dieu inédite, ou bien est-ce que, quand il est arrivé dans cette geôle, il était déjà saint Jean de la Croix, avait déjà passé par les purifications et par des états d'âme extraordinaires du mariage spirituel ?

Si vous voulez, pour comparer à Jésus, que s'est-il passé à Gethsémani ? S'est-il passé pour Jésus quelque chose de nouveau, inattendu, inexpérimenté, ou bien est-ce qu'il savait tout déjà depuis toujours ? Est-ce qu'il fallait que son Humanité passe par les douleurs de Gethsémani ?

J'ai toujours pensé que ces neuf mois de prison étaient un peu, pour Jean de la Croix, son Gethsémani. Le témoignage que l'on a, c'est, comme il le dit lui-même dans le *Cantique*, que l'âme qui est parvenue au mariage spirituel est confirmée en grâce (CSB 22,3). Or, il existe une tradition célèbre qui dit que Jean de la Croix a été confirmé en grâce le jour de son ordination en 1567. Or, comme il écrit dans le *Cantique spirituel* que la confirmation en grâce et le mariage spirituel sont des réalités spirituelles qui vont ensemble, cela pourrait signifier que, quand il a été ordonné prêtre, il était déjà parvenu au mariage spirituel, donc qu'il était entièrement purifié. Dès lors, les purifications qu'il a pu subir dans sa prison n'étaient pas pour le purifier davantage, mais étaient comme des purifications rédemptrices, plus que purificatrices. Il y a des souffrances – et c'est le cas pour nous –, des souffrances purificatrices quand nous sommes pécheurs et que nous avons besoin d'être purifiés de nos péchés par la souffrance. Mais ceux qui sont déjà purs comme la Vierge Marie ou comme le Seigneur, ou comme Jean de la Croix, ou comme la Petite Thérèse, ne souffrent pas moins,

mais leurs souffrances ne sont pas purificatrices puisqu'ils sont purifiés : elles sont rédemptrices. L'union à Dieu, par conséquent, ne dispense pas de la souffrance, mais la souffrance n'a plus la même signification. Et s'il est vrai que Jean de la Croix a été confirmé en grâce à son ordination – donc qu'il était parvenu à l'union d'amour à son ordination – il n'en a pas moins souffert terriblement dans cette prison, mais pas pour être purifié davantage, simplement pour être uni davantage à la souffrance rédemptrice du Seigneur. Tout cela, je le dis avec une extrême prudence et je n'affirme rien car je ne sais pas, mais c'est une question que l'on peut légitimement se poser. J'ai souvent entendu dire par des spirituels qui connaissaient bien Jean de la Croix que, lorsqu'il est parvenu à cette prison en 1577-1578, il était déjà saint Jean de la Croix, il possédait déjà toute son expérience spirituelle et mystique. Tous ses écrits futurs étaient déjà acquis au fond de lui, même s'ils n'étaient pas encore rédigés. C'est possible, je ne sais pas, c'est très possible, mais je n'oserais jamais dire que c'est comme cela, Jean de la Croix n'ayant rien dit de lui-même sur ce point.

En tout cas, ce que nous savons de source sûre, c'est que c'est dans cette prison, dans ce Gethsémani, qu'est né le *Cantique spirituel*, le commencement, du moins, du *Cantique spirituel*. Et ce que l'on sait aussi, c'est qu'à la fin de son incarcération, Jean de la Croix a été mis entre les mains d'un geôlier beaucoup plus jeune, plus émotif, plus gentil, plus fraternel<sup>3</sup> que le précédent qui était coriace. Jean de la Croix a profité de la gentillesse du jeune frère qui le gardait pour lui demander du papier et de quoi écrire. Il est probable qu'à ce moment-là Jean de la Croix a pu jeter sur le papier, en désordre, quelques-unes des strophes qu'il avait composées spontanément, sans même pouvoir les écrire et qu'il se remémorait. Mais il les a écrites sur ces feuilles de papier, comme elles lui revenaient à la mémoire. Ce que l'on sait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page's width and height.

*Premier jour*

*Après-midi*

# Où t'es-tu caché Bien-Aimé ? M'ayant blessée

1 – Nous allons maintenant nous mettre à l'écoute de la première strophe du *Cantique spirituel*. Je voudrais dire deux mots du Prologue, car cela me paraît important. Il est le même dans les deux versions A et B, c'est-à-dire que lorsqu'il a corrigé le *Cantique A*, Jean de la Croix a trouvé ce Prologue irréprochable et ne l'a pas retouché.

Or, nous avons dit dans quelles conditions inhumaines ce *Cantique* a été composé. Et pourtant, Jean de la Croix n'hésite pas à dire, dès le début du Prologue, que c'est avec quelque ardeur d'amour que ce *Cantique* a été écrit ; c'est-à-dire que dans un contexte angoissant, Jean de la Croix était quand même enveloppé, brûlant d'amour. Ce passage fait penser à la parole de Paul dans l'Épître aux Romains :

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? (...) rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. (Rm 8,35 ; 38)

Jean de la Croix en donne ici un signe de plus. Les conditions avaient beau être horribles, rien n'a pu empêcher la ferveur de l'amour de s'emparer de lui et de le conduire à des expériences intérieures ineffables. C'est bien ce qu'il dit : cette ardeur d'amour était telle qu'il n'y a pas de mot pour la dire.

L'homme est impuissant à expliquer, à exprimer les ardeurs que Dieu est capable de provoquer en lui. Alors, pour s'exprimer, quand on le lui demande, que va-t-il faire ? Il aura recours à des symboles – comme dans le *Cantique des cantiques* –, des symboles, des figures, des images, une sorte de musique ou de peinture de mots qui évoquent plus qu'ils ne peuvent dire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nuit passive. Il y a une pensée que j'aime beaucoup, parce que je trouve qu'elle exprime tout à fait ce que je suis en train de dire : « Achève en nous ton ouvrage, Seigneur. » Achève en nous ton ouvrage, Tu as commencé, j'ai répondu, j'ai continué, mais il n'y a que toi qui puisses achever. Ainsi, notre vie consiste, par notre petit effort de chaque jour, notre petite nuit active de chaque jour, à nous détacher de ce qui nous empêche d'appartenir complètement à Dieu, d'une part et, d'autre part, à nous laisser détacher par Dieu, à laisser Dieu compléter notre petit effort. Tout cela demande notre consentement, notre générosité, notre bon sens, notre patience et notre persévérance, une persévérance paisible, tranquille. Dans ce cheminement vers Dieu, il ne faut pas nous énerver, ne pas dire : cela n'en finit pas, je n'y arriverai jamais ; ne pas nous tendre, ne pas aller au-delà de nos forces. Il faut que nous persévérions dans ce chemin avec une ténacité patiente, avec une force qui soit douce en même temps, parce que cela ne dépend pas de nous, cela dépend de Dieu. Alors, nous montons, nous marchons à l'heure de Dieu, avec Dieu, en compagnie de Dieu. Nous nous retrouvons toujours par terre. Eh bien, avec patience et courage, confiance, nous repartons, sans nous énerver, sans nous déprimer, sans nous décourager. C'est comme cela que Jean de la Croix menait les âmes, avec beaucoup de compréhension, de bonté, de patience, de douceur, de persévérance.

\*

*Oui, Seigneur, un jour de notre vie, il y a peut-être très longtemps ou il y a peut-être peu de temps, peu importe, tu nous as blessés d'amour. Tu es entré dans notre cœur par une blessure qui nous a fait mal, mais qui, en même temps, nous a enivrés. Et ce jour là nous avons compris que c'était fini,*

*qu'il n'y avait plus que toi, qu'il n'y aurait plus jamais que toi et que rien, en dehors de toi, ne nous satisferait plus jamais. Souvent peut-être, dans la suite, nous nous sommes laissés attirer par des lumières trompeuses comme des papillons de nuit, mais nous avons vite compris que cela n'apportait rien et nous sommes revenus et nous revenons sans cesse. Ô mon Dieu, toi qui nous as blessés un jour, achève en nous cette blessure, garde-nous dans la persévérance, le courage, la patience, la confiance persévérante. Apprends-nous à attendre ton heure car rien ne peut se passer tant que ton heure n'est pas venue. Donne-nous aussi la générosité d'amour pour nous prêter, nous donner à ton action. Nous te le demandons, toi qui vis et règnes aux siècles des siècles.*

*Amen.*

- 
1. Voir CSA Prologue ; CSB Prologue.
  2. LT 74, à Agnès de Jésus, 6 janvier 1889, p. 370.

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de plaisirs et de consolations, pourvu toutefois que l'on procède avec ordre et discrétion. (1MC 13,7)

Tout ce qu'enseigne longuement Jean de la Croix dans le premier livre de la *Montée du Carmel* sera repris plus succinctement dans les strophes 2 et 3 du *Cantique Spirituel*.

\*

*« Tu nous as faits pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (Augustin). Tu nous as faits pour t'aimer infiniment, avec toute notre puissance d'aimer. Et tant que nous ne t'aimons pas de toute notre puissance, il nous manque quelque chose et nous ne sommes pas vraiment, pleinement heureux. Nous sommes si faibles, Seigneur, viens à notre aide. Aide-nous à nous détacher de tout ce qui nous éloigne de toi, afin que nous ne soyons attachés qu'à toi et toi seul. Alors, nous connaissons la liberté des enfants de Dieu. Libère-nous de nous-mêmes, Seigneur, toi qui vis et règnes aux siècles des siècles.*

*Amen*

- 
1. P.-M. Salingardes, *Marie et Abraham. Lève les yeux et regarde*, « Retraite spirituelle », Éditions du Carmel, Toulouse, 2018.
  2. LT 110, à Agnès de Jésus, 30-31 août 1890.
  3. Claire-Marie du Cœur de Jésus.
  4. Comte et comtesse Cl. d'Elbée, en religion Père Jean et Mère Claire, *Histoire de deux vocations qui n'en font qu'une*, Pierre Téqui, Paris, 1984.
  5. Sous le nom de Jean du Cœur de Jésus.

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text.

*Deuxième jour*

*Après-midi*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cherchant sans trêve mes amours,  
J'irai..., je ne cueillerai...,  
je verrai..., je franchirai...

1 – Dans la seconde strophe du *Cantique spirituel*, Jean de la Croix invite à transformer en prière toutes les générosités du quotidien : « Dites-lui, pasteurs, toutes mes prières, mes soupirs, mes cris, mes interventions. » Tout ce qui sera entrepris durant cette journée sera comme un cri, un soupir vers Dieu. C'est un messenger envoyé à Dieu pour lui faire comprendre combien l'âme languit, souffre et meurt en le désirant.

La troisième strophe poursuit cette même quête, mais elle met l'accent sur un autre aspect de cette même quête. Jean de la Croix écrit :

C'est trop peu pour l'âme de prier, de désirer, de s'aider de tiers pour parler au Bien-Aimé, ainsi qu'elle l'a fait aux strophes précédentes. Elle se détermine à mettre de plus elle-même la main à l'œuvre et à se porter à sa recherche. Elle dit dans cette strophe de quelle manière elle s'y prendra pour réussir. Elle s'exercera aux vertus et aux mortifications de la vie contemplative et de la vie active. Pour atteindre son but, elle ne se laissera arrêter en chemin par aucun des efforts, aucune des ruses de ses trois ennemis : le monde, le démon et la chair. (CSA 3,1 ; CSB 3,1)

Cet aspect a retenu l'attention de Thérèse d'Avila. Cédant à la demande des carmélites d'écrire quelque chose sur la contemplation, elle rédige pour elles le *Chemin de perfection*. Elle commence ainsi :

C'est sur l'oraison que vous m'avez priée de vous dire quelque chose. [...] Cependant, avant de parler de ce qui est intérieur, c'est-à-dire de l'oraison, je vous indiquerai certaines choses bien nécessaires aux âmes qui prétendent marcher dans ce chemin de l'oraison. Nécessaires, elles le sont même à tel point, qu'en les observant, les âmes pourront, sans être grandes contemplatives, se trouver très

avancées dans le service du Seigneur tandis que, sans elles, il leur sera impossible d'être grandes contemplatives, et même elles se tromperont singulièrement si elles croient l'être. (CV 4,3)

Thérèse veut faire comprendre qu'avant de parler de contemplation, il faut d'abord pratiquer les vertus chrétiennes essentielles. Elle demande de comprendre et d'observer trois points si l'âme veut « jouir à l'intérieur et à l'extérieur de la paix que Notre-Seigneur nous a tant recommandée. » Ces trois vertus sont l'amour mutuel, le détachement et l'humilité. « Ce point, auquel je ne donne que la dernière place, est cependant le principal, et il embrasse tous les autres. » (CV 4,4)

C'est ce qu'en des termes différents exprime Matthieu : « Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur !” qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). Il faut vivre courageusement, héroïquement, les vertus chrétiennes de base : charité, détachement, humilité.

Dans le *Cantique spirituel B*, Jean de la Croix a un passage qui ne se trouve pas dans le *Cantique A*, ou du moins très écourté :

L'âme nous fait comprendre que pour trouver Dieu véritablement, il ne suffit ni de prier des lèvres ou même du cœur, ni d'avoir recours aux bienfaits d'autrui. Il faut en outre agir de soi-même. Dieu, en effet, estime plus une œuvre personnelle qu'un grand nombre d'œuvres faites à notre intention. L'âme [...] se détermine donc à sortir [...] et à le chercher par ses œuvres, bien résolue à le trouver coûte que coûte. Elle est loin d'imiter ceux qui voudraient que Dieu ne leur coûtât que des paroles, et encore bien mal dites, sans presque rien faire pour lui qui demande un effort. Il s'en trouve même de ceux-là qui n'ont pas le courage de se lever, par amour pour Dieu, d'un lieu de repos à leur convenance : ils attendent, dirait-on, que les consolations divines leur arrivent à la bouche et au cœur sans qu'ils aient un pas à faire, sans qu'ils sacrifient une seule de leurs satisfactions, de leurs jouissances, un seul de leurs vœux inutiles. (CSB 3, 2)

Le langage de Jean de la Croix est ici tout à fait catégorique.

Ce qui est saisissant, dans cette troisième strophe, c'est effectivement le retour du « je ».

Cherchant sans trêve mes amours,  
J'irai par ces monts, ces rivages,  
Je ne cueillerai point de fleurs,  
Je verrai les bêtes sauvages  
Sans peur, je franchirai les forts et les frontières.

(CSA 3 ; CSB 3)

Splendide description de nuit active du sens : je ferai ceci, je ne ferai pas cela. Je me dominerai, je me contrôlerai, je me dépasserai, j'entreprendrai, je marcherai avec courage, etc.

2 – Il convient de reprendre, avec Jean de la Croix, ces différentes entreprises de l'âme : « je ».

J'irai par ces monts, ces rivages.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Par les monts, l'âme entend les vertus, d'abord à cause de leur sublimité, de leur altitude, « ensuite, eu égard à l'effort et aux difficultés que présente leur acquisition. Elle dit donc que par les vertus elle exercera la vie contemplative » (CSA 3,3 ; CSB 3,4). Il est difficile d'être vertueux. C'est une montée au-dessus des tendances naturelles. Elle dit :

J'irai par ces monts.

Pour trouver mon Bien-Aimé, je pratiquerai les hautes vertus, puis je m'abaisserai par les mortifications et les humiliations. C'est qu'en effet la vraie manière de chercher Dieu, c'est de faire le bien en Dieu et de mortifier le mal en soi-même (CSA 3,3 ; CSB 3,4).

Ainsi, l'âme exercera ses efforts dans deux directions : les vertus qui font monter vers Dieu et l'humilité qui la poussera à se cacher dans les réalités ordinaires de l'existence. Elle va

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Troisième jour*

*Après-midi*

Sa figure qui s'y grava,  
suffit à les laisser revêtus de beauté  
(...) Achève de te donner

Poursuivons notre route avec Jean de la Croix. Vous avez remarqué combien, dans la recherche de Dieu, le désir de voir Dieu, de se nourrir de lui et de lui seul, la lecture de Jean de la Croix est profitable et nourrissante. Il est vraiment celui dont l'âme a besoin, comme elle a besoin de Thérèse d'Avila. C'est vraiment dans la lecture approfondie de ces textes que l'âme d'oraison doit chercher la grâce, la lumière, la force dont elle a besoin pour continuer sa quête du « Dieu caché » (Is 45,15).

En lisant ces quatre premières strophes du *Cantique spirituel*, nous apprenons que cette recherche se fait par les soupirs, les prières, les appels, les larmes, etc. : « Viens Seigneur ! » (strophe 2) ; elle se fait par tous les efforts de la nuit active : « Je ne cueillerai point de fleurs, j'aurai du courage, je passerai les dangers, les forts et les frontières, etc. » (strophe 3). Nous apercevons enfin qu'il existe une troisième voie pour trouver le Bien-Aimé, c'est la contemplation de la création, celle de ses œuvres et la découverte des traces de son passage : « Ô forêts très épais massifs, plantés de la main de l'Aimé [...], Dites-moi, je vous prie, s'il vous a traversés » autrement dit, l'âme regarde la création pour qu'elle lui parle du Créateur. Elle voudrait que chaque beauté discernée dans la création lui dise que Dieu est plus beau encore, qu'elle lui donne soif de la beauté de Dieu, qu'elle la conduise à Dieu (strophe 4).

**1** – C'est cette réflexion-là que poursuivent la cinquième et la sixième strophe. La cinquième dit ceci :

Tout ruisselant de mille grâces,

En hâte il traversa nos bois,  
Dans sa course il les regarda ;  
Sa figure, qui s'y grava,  
Suffit à les laisser revêtus de beauté. (CSA 5 ; CSB 5)

Ces vers sont très importants pour comprendre qu'il y a deux manières de contempler la création, de s'en émerveiller. La première est encore sensible. L'âme contemple un paysage parce qu'il est très beau, elle contemple un horizon parce qu'il est immense, elle contemple une fleur parce que ses couleurs sont belles, elle contemple le papillon qui se pose sur elle ou l'abeille qui vient butiner et tout cela est admirable. Mais c'est s'arrêter à la beauté créée, sans remonter nécessairement à celle du Créateur. Le monde est plein de « contemplatifs », d'artistes qui regardent et qui s'émerveillent, mais dont l'émerveillement ne conduit pas à Dieu.

Jean de la Croix enseigne une autre contemplation. C'est le passage de la beauté créée à la Beauté incréée. Il invite à contempler la beauté créée, mais à ne pas s'y arrêter parce qu'elle est faite pour parler d'autre chose, de Quelqu'un d'autre, plus grand encore. Dieu est la beauté parfaite, la beauté incréée, la beauté insurpassable, qu'aucune beauté humaine ne parvient à reproduire parfaitement. Il manque toujours quelque chose, parce que nous sommes limités, nous sommes finis et Dieu est infini. On n'est jamais rassasié, il manque toujours un je-ne-sais-quoi parce que Dieu est toujours plus, l'au-delà de tout, comme dit la si belle prière de Grégoire de Nazianze : « Toi, l'au-delà de tout... » Dieu existe, mais l'âme ne parvient jamais à l'appréhender, elle est toujours un peu en retard, un peu en deçà. C'est bien ce que dit cette cinquième strophe. Dans son Incarnation, le Christ a laissé la création revêtue de sa propre beauté. Il a ajouté une autre beauté, une beauté incréée qui surpasse la beauté créée. Toute beauté créée parle donc d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la plaie. C'est de cette plaie que l'Époux parle dans le *Cantique* lorsqu'il dit : « Tu as fait une plaie à mon cœur, ma sœur mon épouse, tu as fait une plaie à mon cœur, par un seul de tes yeux et par un seul cheveu de ton cou » (CSA 7,3, citant Ct 4,9 ; CSB 7,3). Le souvenir et le désir de Dieu se font de plus en plus lancinants et continus.

Petite Thérèse fait allusion à cela lorsqu'elle va raconter la découverte de sa vocation : « À l'oraison, mes désirs me faisant souffrir un véritable martyre, j'ouvris les Épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse » (Ms B 3r<sup>o</sup>). Ce martyre, à l'oraison, n'est pas venu tout de suite chez elle. Il s'est développé, la blessure s'est développée, est devenue vraiment une plaie qui était un martyre et, à l'oraison, elle n'en pouvait plus de supporter cette absence ; alors, elle cherche et c'est là qu'elle va trouver sa vocation : « Ma vocation, c'est l'amour ! » (Ms B 3v<sup>o</sup>).

La troisième sorte de souffrance de l'amour, c'est une plaie encore plus aggravée qui devient comme une mort. L'âme sent comme une plaie envenimée qui l'atteint tout entière. Sa vie est comme une mort jusqu'à ce qu'elle succombe sous les coups de l'amour qui la transformera en amour et la fera vivre d'une vie d'amour. Cette mort d'amour provient de ce que l'âme a reçu une touche d'une connaissance très profonde de la Divinité. Et c'est là ce qu'elle appelle un « je ne sais quoi » dont il est parlé dans la strophe. Cette touche n'est pas très intense ni continuelle, sans quoi l'âme se détacherait de son corps. Elle passe rapidement et, ainsi, l'âme se meurt d'amour parce qu'elle n'en finit pas de mourir d'amour. « Que je meurs de ne pas mourir » (P 1). C'est le paradoxe de la vie spirituelle, c'est quand on meurt que l'on vit. La mort nous fait vivre ; alors, tant que l'âme ne meurt pas, elle ne peut pas vivre vraiment.

C'est cet amour que l'âme appelle ici l'amour impatient, l'impatience de voir Dieu. L'âme dit dans cette strophe que les créatures raisonnables lui causent ces deux sortes de souffrance : la plaie et la mort. Tous ceux qui vont et viennent, c'est-à-dire toutes les créatures qui hantent ma vie, qui meublent ma vie ne font que balbutier, parler de Dieu en balbutiant, ce qui ne fait qu'aggraver ma situation.

Si, d'un côté, ce que je comprends de Dieu à travers les créatures me fait une blessure et une plaie, d'un autre côté, ce que je ne comprends pas, est pour moi une sorte de mort. Nous connaissons bien cela dans notre relation à Dieu : il y a de Dieu ce que nous savons un petit peu et qui nous est enseigné par la foi ; mais il y a surtout ce que nous ne savons pas et qui est bien plus grand, bien plus vaste, bien plus important. Aussi, dit Jean de la Croix, ces âmes voient clairement qu'il leur reste tout à comprendre de Dieu.

À [ces âmes] Dieu fait la grâce de percevoir, au moyen de ce qu'elles voient, entendent ou conçoivent, et parfois sans rien de tout cela, une connaissance très haute dans laquelle il leur est donné de concevoir ou de sentir quelque chose de la sublime grandeur de Dieu, et cette connaissance est si élevée, qu'elles entendent clairement que tout reste encore à découvrir. (CSA 7,9 ; CSB 7,9)

Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous mesurons notre petitesse et son immensité et, donc, notre incapacité à le saisir dans son Essence. Au début, on croit connaître mais, à mesure qu'on connaît, on s'aperçoit qu'on ne connaît presque rien. Plus ça va, plus on s'aperçoit qu'il reste tout un monde à connaître, que ce que l'on sait n'est rien à côté de ce que l'on ne sait pas. C'est pourquoi Jean de la Croix ajoute :

Cette vue a quelque rapport avec l'état des bienheureux qui voient Dieu dans le ciel. Là, ceux qui le connaissent davantage comprennent aussi plus clairement ce qu'il leur reste à découvrir. (CSA 7,9 ; CSB 7,9)

Dès lors que l'âme humaine perçoit un petit peu la réalité de l'infini, comment pourrait-elle se contenter de moins que l'infini ? C'est une découverte qu'on fait petit à petit, dans la continuité des jours et des nuits que nous traversons. Les clartés que nous avons sur Dieu s'estompent peu à peu, s'éteignent peu à peu et laissent place à une nuit profonde, mais cette nuit est la vraie lumière, puisqu'elle nous fait percevoir l'incompréhensibilité de Dieu.

2 – C'est sans doute l'interprétation la plus riche que l'on puisse donner de la vision de Moïse au Buisson-ardent. Relisons le passage : Le peuple hébreu est captif – c'est notre état – depuis quatre siècles. Il souffre beaucoup, il est l'esclave des puissants de ce monde, l'esclave de lui-même. C'est très éclairant pour nous de nous situer dans cet état du peuple hébreu. Pendant quatre siècles en Égypte, il se souvient des promesses faites à Abraham et espère, contre toute espérance, leurs réalisations. On voit là la persévérance, la ténacité de ce peuple qui, envers et contre tout, s'accroche aux révélations faites par Dieu à Abraham. Attendre pendant toute une vie, c'est déjà héroïque, mais attendre pendant quatre siècles, de génération en génération, se nourrir de cette espérance et de cette attente : cela viendra, on ne sait pas quand, mais cela viendra. Dieu sera fidèle, attendons, espérons. Il faut avoir une force d'espérance tout à fait considérable.

Nous-mêmes, dans notre vie spirituelle, lorsque nous nous trouvons un petit peu dans cette situation des Hébreux en Égypte, c'est-à-dire un peu à la merci de nous-mêmes, un peu esclaves de nous-mêmes, dans la pauvreté, l'attente, le souvenir des vérités de la foi, espérons de toute notre espérance. Dieu finira par répondre à notre gémissement, à cet amour impatient. Au cours de cette longue période, les enfants d'Israël, gémissant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'accomplissement de l'amour. Tant qu'elle n'y est pas, elle se trouve toujours dans l'état dépeint par Job : les jours, les mois lui semblent vides, les nuits sont longues et pleines de fatigue. Tout cet exposé fait comprendre comment l'âme qui aime Dieu ne doit pas désirer ou attendre de lui autre chose que la perfection de l'amour. Nous savons que dans cette attente de la fin de l'œuvre, l'âme est prête à souffrir longuement, à supporter longuement tout ce que Dieu voudra.

2 – La strophe 10 poursuit le même projet :

Éteins, je t'en prie, mes ennuis,  
Car nul autre n'en est capable. (CSA 10 ; CSB 10)

Il n'y a que Dieu qui puisse mettre un terme à cette recherche, cette longue attente : « Personne n'est capable de dissiper mes ennuis. »

Et que mes yeux enfin te voient,  
Toi, leur lumière véritable,  
Car pour toi seulement j'en veux avoir l'usage.

(CSA 10 ; CSB 10)

C'est bien clair : l'âme ne dit pas seulement : « Que mes yeux enfin te voient », mais elle dit : « Car pour toi seulement j'en veux avoir l'usage. » Non seulement je veux voir Dieu, mais je veux ne voir que lui. Ici, une petite remarque de Jean de la Croix :

Remarquons ici que lorsqu'une âme ne recherche ni satisfaction ni jouissance hors de Dieu, il ne tarde guère à la consoler et à lui donner le remède à son mal. (CSA 10,3 ; CSB 10,6)

C'est bien dire que le jour où nous serons parvenus à ce désintéret complet de nous-mêmes, à ce seul intérêt pour Dieu, ce jour n'est pas loin de celui où Dieu répondra.

C'est ici que se situe la strophe 11 du *Cantique B*, que Jean de la Croix a ajoutée tardivement, dans les dernières années de sa vie. Il relisait sa strophe et voilà qu'une idée nouvelle a surgi

dans son esprit. Il a ajouté une dernière strophe qui précède la fameuse strophe 12 : « Ô fontaine cristalline », c'est-à-dire celle de l'acte de foi dans toute sa force :

Ah, découvre-moi ta présence !  
Que ta beauté m'ôte la vie !  
Tu le sais bien, la maladie  
D'amour ne peut être guérie  
Sinon par la présence et la figure aimée. (CSB 11)

C'est un très beau résumé de tout ce qui a pu être dit dans les strophes précédentes.

3 – « Ah, découvre-moi ta présence », c'est l'occasion pour Jean de la Croix de rappeler qu'il y a trois types de présence de Dieu : d'abord la présence d'immensité, la présence essentielle qui est le partage, non seulement des âmes vertueuses et saintes, mais de celles qui sont coupables et pécheresses. Le monde entier est habité par la présence du Créateur. Toute créature témoigne de sa réalité, de son existence, et, cette existence, elle la doit au Créateur. Toute âme proclame : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce ; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance » (Ps 19,2-3), c'est l'existence d'immensité.

En second lieu, il y a la présence par la grâce. Par cette présence de grâce, Dieu habite en l'âme avec plaisir et satisfaction. Cette présence est donnée au baptême et elle demeure tant qu'elle n'est pas perdue par le péché. Même perdue, on peut toujours la retrouver par le sacrement de pénitence-réconciliation.

Enfin, il y a une troisième présence : Dieu se rend spirituellement présent par des opérations d'amour. Peut-être nous est-il possible de faire la distinction entre ces deux dernières présences. Nul ne peut savoir avec certitude s'il est ou

non en état de grâce.

Mais quand nous sortons de la confession et de la communion eucharistique, nous sommes pleins du Seigneur, et nous pouvons penser qu'à ce moment-là, nous lui sommes unis, même s'il ne se passe rien, si l'on ne sent rien, si notre vie baptismale est tout ordinaire. Et, dans notre vie, nous avons eu l'occasion de faire telle ou telle expérience, dans laquelle nous avons expérimenté comme une intervention toute spéciale de Dieu. Nous sentions vraiment que Dieu nous parlait, nous appelait, était là présent d'une façon toute particulière.

Dans la *Vive Flamme*, quand Jean de la Croix parle de la contemplation, il fait la différence entre l'état contemplatif et les flammes de contemplation. L'état contemplatif, c'est le brasier : le brasier est l'âme. Il rougeoit, il est vivant, mais il ne devient pas toujours des flammes. Par moments, le brasier jette des flammes, ce sont des actes contemplatifs.

Donc le contemplatif n'est pas toujours en acte de contemplation, c'est-à-dire que, tout en étant contemplatif, sa vie peut être obscure et, de temps en temps, quand Dieu veut, une flamme d'amour jaillit, pendant le temps que Dieu veut, puis elle s'arrête et, de nouveau, l'état contemplatif continue sans acte de contemplation. Ces actes de contemplation sont un don de Dieu. On peut très bien imaginer un contemplatif habituel, dans la contemplation obscure, la sécheresse contemplative, longuement, continûment, même s'il n'a jamais – ou très rarement – d'actes de contemplation. C'est l'expérience de la Petite Thérèse. Son expérience a été une sécheresse à peu près continue, mais cette sécheresse était contemplative. De temps en temps, elle était comme interrompue par un acte savoureux de contemplation.

Ah ! découvre-moi ta présence !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Cinquième jour*

*Matin*

# Viens, autan, l'éveil des amours. Souffle au travers de mon jardin

Tant que, dans la lecture des premières strophes du *Cantique spirituel*, nous cheminions dans la voie des commençants, dans la voie purgative – qui correspond aux efforts de l'âme dans la montée du Carmel et aux interventions de Dieu dans la nuit des sens –, l'exposé était aisé. Mais dès lors que l'on entre dans cet état sublime des fiançailles qui préparent au mariage spirituel, où il se passe des choses profondes et subtiles, vous comprenez l'embarras du prédicateur pour exposer ces choses pures et élevées. Pourtant, cet état des fiançailles, nous en pressentons, au moins confusément, les beautés et les richesses. Il y a des moments, dans la vie spirituelle où il semble que le Bon Dieu lève un petit peu le voile, des états qui ne nous sont pas habituels, mais que l'on entrevoit comme possibles, et peut-être même réels, si le Seigneur en fait la grâce.

**1.** – Avant d'aborder les deux strophes suivantes qui sont jumelées, 13-14 dans le *Cantique spirituel* A et 14-15 dans le *Cantique spirituel* B, Jean de la Croix a une petite introduction qu'il nous est bon de relire.

Avant d'aborder l'explication de ces deux strophes, il est nécessaire, pour les faire mieux entendre, ainsi que toutes les autres, d'avertir le lecteur que le vol spirituel dont nous avons parlé dénote un état très sublime, une union d'amour à laquelle Dieu n'élève d'ordinaire que les âmes longuement exercées à la vie de l'esprit. C'est ce que l'on appelle les fiançailles spirituelles avec le Verbe, Fils de Dieu. (CSA 13,1 ; CSB 14,2)

Il n'y a pas de doute, nous sommes bien dans cet état des fiançailles.

À l'entrée de cet état – je veux dire la première fois que Dieu se

communique ainsi – il donne à l'âme de grandes choses de lui-même ; il l'orne d'une participation à sa grandeur et à sa majesté ; il lui fait présent de dons et de vertus ; il l'enrichit de connaissances de Dieu et de révérence pour lui ; il la pare, en un mot, comme une jeune fille au jour de ses fiançailles. En cet heureux jour, non seulement l'âme voit finir ses poignantes angoisses et arrête ses amoureuses plaintes, mais, comblée des richesses que je viens de dire, elle entre dans un état tout de paix, de délices, d'amoureuses suavités. On pourra en juger par les strophes qui vont suivre. (CSA 13,1 ; CSB 14,2)

Aussi, ces strophes 13 et 14 ne parleront plus de peine ou de chagrin comme précédemment, mais des communications du Bien-Aimé. Une fois élevée à cet état, toutes ses peines ont pris fin.

Toutefois, hâtons-nous de lire la suite ; cela n'est pas tout à fait fini quand même. C'est fini pour le moment, c'est-à-dire pour le moment que dure la grâce du vol d'esprit qui accompagne les fiançailles. Remarquons, ajoute Jean de la Croix, que, dans ces deux strophes, sont marquées les faveurs les plus hautes.

Mais ce serait se tromper de croire que toutes celles qui sont parvenues à cet état reçoivent toutes les grâces indiquées ici, qu'elles les reçoivent sous la même forme, ou qu'elles ont la même mesure de connaissance et de sentiments spirituels. Aux unes il est donné plus, aux autres moins ; les unes reçoivent d'une manière, les autres d'une autre. L'état des fiançailles spirituelles comporte une grande diversité de faveurs. Nous signalons dans ces vers ce qui s'y rencontre de plus élevé ; le reste y sera compris. (CSA 13,1 ; CSB 14,2)

Il semble que tout ce que cet état peut évoquer de plus beau, Jean de la Croix l'a ressenti, l'a éprouvé. Quand il parle des merveilles des fiançailles spirituelles, il les développe au maximum parce que ce maximum, il l'a éprouvé. D'autres âmes ne rencontreront pas tout ce qu'il exprime, mais une partie seulement.

2. – Cette précaution une fois prise, il va développer, dans ces

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

état. Mais s'il plaît à Dieu de nous laisser dans le désert, au seuil de l'éternité, sans nous avoir encore donné à goûter ces grâces exceptionnelles, il ne faut pas nous en affliger. Il serait bon ici de se souvenir que la Vierge Marie a accompagné le Seigneur dans les profondeurs de sa Passion et de sa mort. C'est à cause de cela qu'elle est devenue co-rédemptrice. Élisabeth touche très bien du doigt la vérité, lorsqu'elle dit de Marie : « Tu es bienheureuse parce que tu as cru » (Lc 1,45).

Bienheureuse d'avoir eu la foi en la parole de Dieu.

\*

*Seigneur Jésus, toi qui nous as faits pour de si grandes choses, éveille en nous l'Esprit Saint qui nous donne le sens de ces grandes choses et qui nous dispose à les recevoir, s'il te plaît de nous les donner. Mais donne-nous, par-dessus tout, la grâce de la fidélité dans tous les états, dans toutes les circonstances, afin que notre âme soit toujours là où tu veux qu'elle soit, ouverte à recevoir ce que tu désires lui donner. Établis-nous, Seigneur mon Dieu, dans l'état de correspondance complète à ta sainte volonté, de consentement total à ce que tu veux. Nous te le demandons, toi qui vis et règnes aux siècles des siècles. Amen.*

---

1. Ce qui donne : CSA 13-14 [CSB 14-15] ; CSA 15 [CSB 24] ; CSA 16 [CSB 25] ; CSA 25 [CSB 16].

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text.

*Cinquième jour*

*Après-midi*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Table des matières

Conseils

Avant-propos

Liste des abréviations

## *Veille au soir*

Introduction :

Jean de la Croix, un compagnon pour maître

### *Premier jour – Matin*

Avant de commencer

### *Premier jour – Après-midi*

Où t'es-tu caché Bien-Aimé ? M'ayant blessée

### *Deuxième jour – Matin*

Où t'es-tu caché Bien-Aimé ? En criant je sortis

### *Deuxième jour – Après-midi*

Dites-lui que je souffre et languis, que je meurs

### *Troisième jour – Matin*

Cherchant sans trêve mes amours, J'irai...,  
je ne cueillerai..., je verrai..., je franchirai...

### *Troisième jour – Après-midi*

Sa figure qui s'y grava, suffit à les laisser  
revêtus de beauté (...) Achève de te donner

### *Quatrième jour – Matin*

Pourquoi, toi qui blesses mon cœur,  
refuses-tu de le guérir ?

Découvre-moi ta présence

### *Quatrième jour – Après-midi*

Que ta beauté m'ôte la vie !

Que ne fais-tu donc apparaître les yeux ardemment désirés

*Cinquième jour – Matin*

Viens, autan, l'éveil des amours.

Souffle au travers de mon jardin

*Cinquième jour – Après-midi*

Dans le cellier intérieur,

De mon Bien-Aimé, j'ai bu

**Du même auteur** aux Éditions du Carmel :

– *L'oraison du pauvre*, coll. « Vives Flammes », Toulouse, Éditions du Carmel, 2003.

– *Marie & Abraham : « Lève les yeux et regarde »*, coll. « Retraite spirituelle », Toulouse, Éditions du Carmel, 2018.

\*

**Pour aller plus loin :**

– Jean de la Croix, *Œuvres complètes*, trad. Marie du Saint-Sacrement, éd. Dominique Poirot, Cerf, Paris, 2010.

– Jean de la Croix, *La Montée du Mont Carmel*, avec un guide de lecture de Marie-Joseph Huguenin, coll. « Carmel Vivant », Toulouse, Éditions du Carmel, 2018.

– *Revue Carmel*, « La vie Mystique pour tous », n° 142, 2011.

– Wilfrid Stinissen, *Découvre-moi ta présence : rencontres avec saint Jean de la Croix*, Paris, Cerf, 1989.

– Wilfrid Stinissen, *La nuit comme le jour illumine*, coll. « Vie intérieure », Toulouse, Éditions du Carmel, 2005.

– Wilfrid Stinissen, *Explorer son château intérieur avec Thérèse*, coll. « Carmelight », Toulouse, Éditions du Carmel, 2017.

– *Lire et relire Jean de la Croix. Ces blessures qui font vivre*, Jean-Claude Sagne, coll. « Carmelight », Éditions du Carmel, 2017.

– *Présence de lumière. Jean de la Croix*, Bx Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, coll. Bx Marie-Eugène, Éditions du Carmel, 2019.

## **Collection Retraite spirituelle**

*Les ouvrages de cette collection offrent un accompagnement pour un temps de retraite spirituelle en solitude, chez soi ou dans un lieu de prière, selon un thème ou en lien avec une figure de sainteté. Chaque demi-journée est nourrie par un petit enseignement, suivi de suggestions de lectures et d'une sélection de prières.*

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*, Pierre-Marie Salingardes, 2018
2. *Léonie Martin, la faiblesse transfigurée*, Joël Guibert, 2018
3. *Jean de la Croix, L'heureuse aventure*, Didier-Marie Golay, 2018
4. *Prière de l'âme amoureuse*, Peter Van Schaick, 2019
5. *Avec Mariam, entrer dans la joie de l'Esprit*, William-Marie Merchat, 2019
6. *Quand vous priez, dites...*, Didier-Marie Golay, 2019
7. *Avec Marie Guyart de l'Incarnation*, Thérèse Nadeau-Lacour, 2020
8. *La petite voie de Thérèse*, Jean-Gabriel Rued, 2020
9. *Le Cantique spirituel de Jean de la Croix*, Pierre-Marie Salingardes, 2021
10. *Serviteurs du peuple de Dieu. Une retraite pour les prêtres*, Bernard Pitaud, 2021